

JE SUIS / TU ES / CALAMITY JANE



Site d'informations culturelles – Haute-Normandie

Relikto – Maryse Bunel

<http://www.relikto.com/>

15 octobre 2013

C'est à nouveau une ambiance de western que propose Nadia Xerri-L. Après *Dans La Nuit de Belfort*, créé au Volcan maritime, l'auteur et metteur en scène évoque la figure de l'idole dans *Je Suis/Tu Es/ Calamity Jane*, une pièce jouée du mardi 15 au vendredi 17 octobre au Satellite Brindeau.



Nadia Xerri-L. est fan de western depuis son enfance. C'est son père qui lui a fait découvrir ce cinéma. « *Depuis l'adolescence, je suis attachée à la figure de Calamity Jane* ». L'auteur et metteur a donc lu *Lettres à sa fille*, un ouvrage rassemblant 27 lettres de cette femme libre et révoltée évoquant sa vie, ses sentiments avec tendresse. « *J'ai adoré* ». Or, ces écrits, issus de l'imaginaire de Jean McCormick, se sont révélés des faux.

Nadia Xerri-L. a imaginé dans un road-movie deux femmes, « *une est proche de la fin de sa vie, l'autre est une adolescente, peut-être sa propre fille. Dans une voiture, elles vont apprendre à se connaître, à s'aimer* ». Elles vont tirer au revolver, jouer au poker, chanter à tue-tête, parler de la féminité...

Dans *Je Suis/Tu Es/Calamity Jane*, Nadia Xerri-L. aborde le lien entre mère et fille, entre idole et fan. « *C'est un drôle d'amour* ».

// Maryse Bunel

Festival d'Avignon: *Je suis/ Tu es/ Calamity Jane*, texte et mise en scène de Nadia Xerri-L.



Une jeune fille un peu seule et réfugiée dans ses livres se passionne pour *Calamity Jane*. Elle se met sur son chemin et stoppe la route de Calamity qui fendait l'air au volant de sa petite autobianchi rouge figée sur la scène et qui nous regarde de ses deux phares. Calamity Jane, chapeau vissé sur les yeux, revient pour mourir, et n'a donc aucune envie de faire la conversation et d'alimenter les délires d'une fan . Elle se montre bourrue et peu encline à accueillir la jeune fille. Elles font quand même un bout de route ensemble. Quand la jeune fille tourne la radio qui diffusait de la country et qu'elle tombe sur le tube italien guimauve *La Solitudine*, elles se mettent à chanter toutes les deux à tue-tête. C'est là le début d'un rapprochement... qui ne se fera pas facilement.

Road movie théâtral donc fixe, impliquant un espace restreint où les deux femmes vont cohabiter et apprendre à se connaître, cela se passe dans une ambiance sonore de cigales et de chouettes, quand ce ne sont pas des coyotes ou des loups.

Leçon de tir au revolver, initiation au poker, Calamity Jane endosse finalement le rôle de la mère, ou du moins de celle qui va transmettre ce qu'elle sait de la vie. Elle commence par se livrer un peu et nous apprend que sa vie à elle, rêvée par la jeune fille, est loin d'être enviable et truffée de mensonges peu glorieux.

Avec ce spectacle qui peut jouer quasiment partout, Nadia Xerri-L revendique la construction en deux volets de chacune de ses créations : une pièce qui se joue sur un plateau de théâtre et «une petite forme attenante jouée sur les territoires ». Auteur de ses textes, elle s'applique à ce que chaque forme puisse fonctionner indépendamment de l'autre. La petite forme existe donc par elle-même et pas seulement en avant-goût qui aurait pour but de nous convaincre de voir la grande. Vanille Fiaux -la jeune fille- et Clara Pirali-Calamity, sont très convaincantes malgré l'espace réduit où elles évoluent (dans et autour de la voiture). On est pourtant avec elles le long des grandes plaines américaines et on imagine bien les néons crépitants des motels au bord des routes. La mise en scène, calme subtile, nous permet de nous plonger dans cet univers féminin empreint de non-dits et de concessions.

La Terrasse

La Terrasse - Gwénola David

26 juin 2013 – N° 211

En quête d'idole

La Manufacture / Je suis / tu es / Calamity Jane – du 7 au 27 juillet 2013 – 20h10

Une ado paumée sur la route, quelque part dans l'Ouest américain. Elle attend Calamity Jane, qu'elle veut pour mère et qui ne veut pas être mère. L'auteure et metteuse en scène Nadia Xerri-L imagine leur rencontre improbable et trame un road-movie fantasmatique qui dévoile le jeu de construction de la légende.

« Pour moi, l'écriture, c'est gratter ce qui semble normal, naturel, pour dévoiler ce qui s'y cache. »

Pourquoi vous emparer de la légende de Calamity Jane par l'écriture ?

Nadia Xerri-L : J'adore les westerns depuis l'enfance ! Calamity Jane est la seule femme qui ait marquée l'histoire de la conquête de l'Ouest, mais surtout elle a su allier sa masculinité à sa féminité. Elle incarne une figure héroïque, par sa bravoure lors des guerres indiennes, par son maniement des armes, par ses aventures avec Wild Bill ou encore par le spectacle *Wild West Show*, qui s'inspire de sa destinée. En fait, cet héroïsme relève beaucoup du fantasme. Car elle s'écrit plusieurs biographies, contradictoires d'ailleurs sur de nombreux faits. Elle fabrique sans cesse sa propre légende, au point qu'on peine à démêler le vrai du faux.

Cette autofiction qu'elle crée et divulgue rappelle étrangement les récits de soi qui prolifèrent aujourd'hui sur le net...

N. X.-L. : J'observe en effet que notre époque voit se développer les mises en scène de soi, notamment grâce aux réseaux sociaux. Sur facebook ou twitter, certains mettent en scène tous leurs faits et gestes, postent des photos d'eux, se racontent... Comme s'ils n'arrivaient pas à habiter l'instant. Ces attitudes me touchent car elles trahissent une solitude terrible. A travers la figure de Calamity Jane, j'aborde la question de comment on se perçoit et comment on voudrait être perçu, comment on se raconte et on se donne à fantasmer aux autres. C'est aussi l'histoire de deux solitudes qui se rencontrent.

Cette adolescente a-t-elle besoin de se raccrocher à une idole pour se construire ?

N. X.-L. : Elle cherche des repères, pour étayer sa personnalité. Elle adore adorer ! Au point de préférer l'idole à la personne réelle. Elle se montre même violente lorsque Calamity Jane ne se comporte pas selon le personnage mythique qu'elle représente pour elle. Cet amour excessif, dévorant, des fans pour l'image de leur star plus que pour la personne réelle, m'a toujours intriguée. Cette pièce est née aussi de ces interrogations. Pour moi, l'écriture, c'est gratter ce qui semble normal, naturel, pour dévoiler ce qui s'y cache.

Comment abordez-vous le texte au plateau ?

N. X.-L. : La rencontre naît du fantasme de l'adolescente. Elle se déroule dans l'habitacle d'une Autobianci des années 70, qui offre un espace propice à la parole intime, parce que chacun parle en fixant droit devant lui et donc échappe au regard de l'autre. Scénographie très concrète d'autant plus que les éclairages ne sont apportés que par les phares et le plafonnier, la voiture produit un effet de réel tout en portant un imaginaire cinématographique très puissant, celui des road-movies. Ce spectacle est un hommage au cinéma... au théâtre.

// Gwénola David

LesTroisCoups.com - Aurore Krol

21 avril 2013

« Je suis / tu es / Calamity Jane »

Calamity Jane, c'est la légende : un être coincé entre son mythe et la réalité, entre son identité de chair et d'os et les visions rêvées qu'elle suscite dans le regard des autres. Que se passe-t-il quand, désormais entre deux âges, elle croise sur la route une demoiselle paumée, peut-être en fugue, s'autodéfinissant comme sa fille ? D'un coup, un flot de questionnements sous-jacents et de non-dits jaillissent.

Faut-il prendre cette ado sans prénom sous son aile et l'aider à se créer une identité à la hauteur de ses songes ? Faut-il armer, déjà, cette jeunesse instable et allumée, mettre le holà à un enthousiasme fougueux et si fragile qu'on le devine prêt à exploser en vol à la première blessure ? Faut-il l'aider à résister aux désillusions ? Ou, au contraire, laisser ses chimères se déployer comme preuve d'une première expérience d'absolu, forcément destructrice, mais nécessaire à tout voyage initiatique ?

C'est dans cette tension entre le rôle à jouer et la réalité, la responsabilité et ses limites, l'altruisme et l'instinct de préservation, que s'installe l'échange entre les deux femmes. Un échange sans demi-mesure ni réserve. Car cette ado a des envies tenaces, elle n'est pas du tout prête à laisser l'héroïne qui a peuplé l'ennui de son enfance prendre sa retraite, encore moins rendre l'uniforme. Et on peut être particulièrement intransigeant avec ses légendes : hors de question de les laisser décevoir les fantasmes projetés à tour de bras par une adolescente en mal de mère.

Miroir cruel

Calamity Jane, vieillie et rompue, va se prendre au jeu de cette enfant touchante, moitié forcée, moitié amusée de ce miroir un peu douloureux qui lui est tendu. Miroir cruel qui dresse le portrait d'une jeunesse qui, depuis longtemps, s'est étiolée en elle.

Avec un minimum d'effets, une salle plongée dans une obscurité seulement balayée par la lueur des phares, le public est embarqué dans les rituels de la conduite : des tubes intemporels dans l'autoradio, *la Solitude* qui prend tout son sens quand elle finit par être chantée à tue-tête en un moment de complicité instinctif, de drôlerie et d'émotion pudique.

Tout ce qu'on peut engendrer de solitude, de confiance et de poésie urbaine se condense en ces quelques minutes, défile à une vitesse folle comme les kilomètres dans le noir. Et, doucement, une autre temporalité s'installe, gommée de ses paysages et de tout ce qui impose une réalité concrète. Doucement, l'écoute mutuelle devient une nécessité, au point que tout se mêle et qu'on ne sait plus très bien qui est la guide de l'autre, qui apprend et qui transmet.

Je suis / tu es / Calamity Jane est une pièce qui brouille les pistes et questionne les définitions. Les écorchures y sont douces et l'émancipation en toile de fond. Un propos dont la justesse se fonde à la beauté de son interprétation. ¶

// Aurore Krol

« On a croisé Calamity Jane à Mythos 2013... »

Je suis / Tu es / Calamity Jane est un road-dialogue touchant : entre séance de tirs et cours de poker, entre aveux d'une Calamity vieillissante et fatiguée des exploits contre les Sioux, entre soupe italienne et folk acoustique... Un huit-clos tendu entre deux femmes, une fille qui cherche une mère, une mère qui ne veut pas de fille. Un chouette moment à l'Aire Libre dans le cadre de Mythos.

La petite salle du sous-sol de l'Aire Libre était tout indiquée pour le premier volet intimiste du diptyque *Western* monté par **Nadia Xerri-L**. Le public s'installe en U autour d'une scène qui compte une voiture recouverte d'un drap blanc, comme protégé de la poussière des plaines de l'Ouest, et d'une jeune fille assise sur le sol, tout contre cette guimbarde.



Elle a 6 ans ; est rejetée par sa famille car elle lit. On dirait une fille de pasteur. La différence l'oblige à fuir cette famille dont elle ne fait pas partie. Une voiture manque l'écraser, c'est le destrier mécanique d'une certaine **Calamity Jane**. La « p'tite blinde », elle le savait. Elle le voulait. Elle a 10 ans et elle veut juste une chose : vivre avec sa sauveuse, sa mère. Calamity Jane, elle a tout lu d'elle, elle sait tout de sa vie. Et cette rencontre au bord de la route n'est en rien fortuite. Mais ces deux chats écorchés commencent par s'engueuler. Celle qui veut faire connaissance et celle qui veut rester seule : incompatibilité d'humeurs certaine !

La musique adoucit les mœurs et c'est Laura Pausini et sa « Solitudine » qui vont les rapprocher, cheveux au vent, chantant toutes deux à tue-tête la soupe italienne... Ou s'apaisant sur « Purple Rain » de Prince.

Un road-dialogue touchant : entre séance de tirs et cours de poker, entre aveux d'une Calamity vieillissante et fatiguée des exploits contre les Sioux. Un constat amer sur sa vie d'aventurière, sur son histoire personnelle. Va-t-elle accepter de prendre cette « p'tite blinde », qui ne jure qu'avec sa Calamity Jane, sous son aile ? elle qui pense qu'être mère c'est englober ses enfants ?

Un jeu sur les deux personnages : qui est mère ? qui est fille ? un va-et-vient entre la fiction et la réalité, la vérité et le mensonge. Où le fake des *Lettres à ma fille* de la vraie Martha Jane Canary est abordé sous toutes les facettes.

Mais au fond, Calamity Jane a-t-elle vraiment existé ? ou n'était-elle que le fruit de l'imagination de cette jeune fille, au volant de son Autobianchi rouge ? Elle a 16 ans et elle rêve juste d'atteindre le **Rio Bravo**...